

Dans nos répertoires traditionnels, on trouve des chants dans les diverses formes de l'occitan, des chants en français et des chants qui naviguent entre les deux langues. C'est souvent le cas des *pastorelas* : le "Monsieur" parle en français, la langue des gens de biens, et la bergère en gascon, la langue du peuple, donc la langue considérée comme vulgaire. Cette déconsidération du gascon, abandonné par les "élites", date souvent ces chants du XIXème siècle, où ce phénomène est devenu massif de la part de ces mêmes "élites".

Il existe aussi des chants où la limite entre français et occitan est beaucoup plus mouvante. On passe d'un mot ou d'un bout de phrase en français, à un mot ou un bout de phrase en occitan. Des vers en occitan succèdent à des vers en français. Certains de ces chants sont anciens, d'autres beaucoup plus récents.

Pour illustrer cela, un chant qui n'est pas une *pastorela* :

« **Iò bela Ròsa, tout le jour** » : C'est un chant recueilli dans le Couserans par Jean Poueigh au début du 20° siècle. La limite entre les deux langues n'est pas nette. Le changement peut se faire d'un mot à l'autre. Le français se plie souvent à la syntaxe de l'occitan. C'est un chant plus populaire d'occitanophones qui veulent introduire du français dans leur chanson, sans avoir bénéficié de la francisation forcée de l'école de la III° République. Nous sommes sans doute à la fin du 19°. Il serait impossible de recueillir spontanément un tel chant actuellement, à moins de la volonté des chanteuses et chanteurs d'interpréter un chant de ce type.

IÒ BELA RÒSA, TOUT LE JOUR

"Iò bela Ròsa, tout le jour,
Devant ta pòrta faire un tour ;
Et quand je passa e repassa,
C'est pour te parler, si je puis,
En te contant chòsas aimablas
Qui son faitas a ton plaisir.

- Mon cher aimant, pour t'y apaiser,
Prends sur ma bouche un doux baiser.
Tu reviendras et chez mon père
Le soir quand il sera couché ;
Tu frapperas à la fernestra,
De suite jo t'i en dobrirai."

Et le galant n'a point manqué :
A la fernesta n'a frappé.
Et la bela qui est endormia,
Il n'entend pas son cher aimant ;
E son pera n'era de garda,
De suite e que lé suspren.

E ben ! y a dit : "Vilain fripon,
Qué viens-tu faire dans ma maison ?
- Jé suis un hommé de campanha,
Un pelegrin bien fatigué;
Jé suis en pena d'una auberja,
Ò d'una maison pour loger."

Quand la bela n'entend cela,
E ben ! y a dit : "Qu'avez-vous papa ?
Ici qu'y a un honnetò hommò
Qui est en peine de logement;
Et allez-y dovrir la pòrta
Et faites-le rentrer dedans.

lé donnez-lui et à souper
Et un bon lit pour s'y coucher.
C'était un hommé dé campanha,
Un pelegrin bien fatigué;
Qui était en peina d'una auberja,
Ò d'une maison pour loger."